

Tessin : illusoire eldorado

Autor(en): **Sergi-Hofmann, Lorenza**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tessin: illusoire eldorado

*Boîtes de nuit et clandestines du sexe:
une enquête tessinoise sur la prévention menée contre le sida
fait apparaître les conditions d'exploitation dans lesquelles
vivent un grand nombre de prostituées.*

Les résultats de l'enquête menée par Sandra Romano Morales dans les milieux de la prostitution tessinois sont effrayants. La psychologue de Aiuto Aids a tenté de savoir quel impact la prévention du sida avait dans ces foyers de propagation.

Mais à travers cette recherche, c'est surtout la misère morale que l'on découvre: un monde d'«artistes» et de «touristes» où l'exploitation est tolérée, de jour comme de nuit. Telle est la réalité de ces femmes, surtout étrangères, engagées dans les boîtes de nuit, poussées directement ou indirectement à la prostitution. La plupart viennent du tiers monde ou des pays de l'Est, attirées par un illusoire espoir de mieux vivre. Leurs connaissances sur le sida sont très limitées. Les clients demandent fréquemment des rapports sans préservatifs. Incroyable goût du risque et intolérable manque de responsabilité. La précarité extrême dans laquelle se trouvent la majorité des prostituées joue un rôle «persuasif» et, pour quelques francs de plus, elles acceptent.

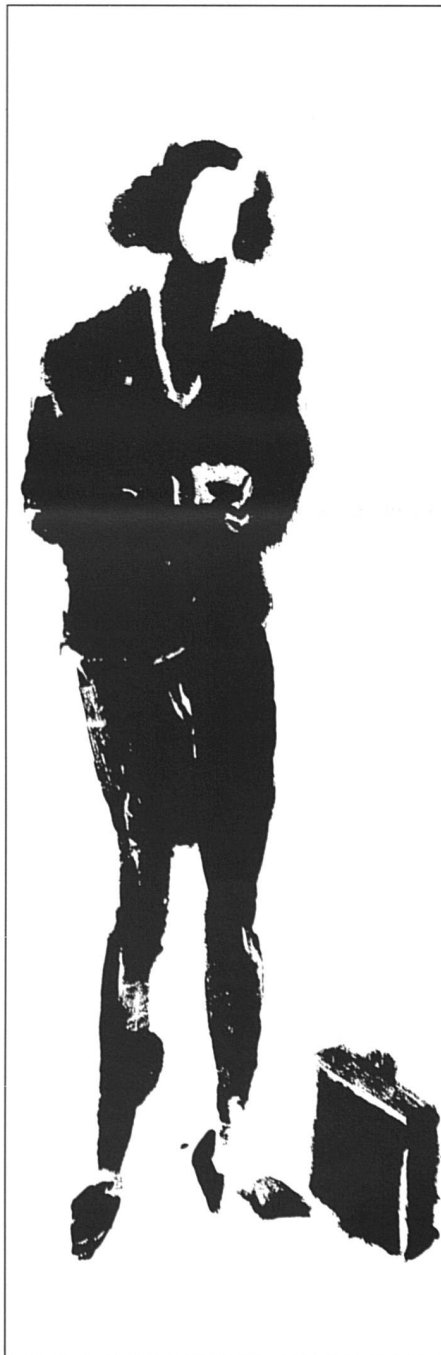
Il y a aussi la prostitution locale, «plus propre»: certains salons de massage ou d'insoupçonnables «ménagères» suisses ou frontalières reçoivent des habitués, plus discrètement et sur rendez-vous. Elle comporte autant de risques que la prostitution «exotique», car les clients «réguliers» incitent à plus de confiance et font oublier les règles fondamentales de prévention du sida.

Situation à risque

Que faire? Informer n'est pas suffisant admettent les responsables de Aiuto Aids Ticino. Il faut insister sur le fait que personne n'échappe au risque, que le sida n'est pas seulement une affaire de seringue ou d'homosexualité, que chaque nouvelle relation sexuelle est une situation à risque.

«Il faut aller au-delà de la prévention tout court. Il faut faire un travail plus profond, combattre la situation d'exploitation de ces femmes. Il faut les sortir de leur marginalité, les rendre responsables, leur donner l'autonomie nécessaire et imposer des conditions très strictes de protection de la santé», affirme Marina Demierre, responsable de Aiuto Aids Ticino.

La prostitution n'est pas illégale en Suisse. Les rares interventions de police frap-



pent les femmes sans permis de séjour, celles que des maquereaux modernes engagent pour un mois ou moins encore, puis abandonnent sur le trottoir. Si la répression frappe les clandestines du sexe, la police

ferme volontiers les yeux sur les conditions de travail des prostituées.

Le Tessin est le canton suisse qui octroie, depuis quelques années, le plus grand nombre de permis de travail pour artistes de boîtes de nuit; 240 permis sont délivrés chaque année, un chiffre qui a pratiquement doublé en quatre ans. Septante-six night-clubs prospèrent dans le Tessin, une bonne partie avec champagne, girls et, en retrait, les coins discrets de consommation du sexe.

C'est une véritable traite des femmes moderne que dévoile le rapport de Aiuto Aids, un marché qui enrichit les poches de nombreuses personnes, un marché qui vide de tout espoir la vie de femmes attirées par un eldorado suisse.

Les strip-teaseuses gagnent environ 2500 à 3000 francs. Un salaire de misère comparé aux frais du logement mis à disposition par les patrons (1000-1500 francs pour une unique chambre).

Il faut aussi rembourser l'intermédiaire entre le pays d'origine et la Suisse, payer l'impôt à la source, déduit directement du salaire. Au bout du compte, il ne reste que quelques centaines de francs.

Pour celles qui ne font pas de spectacle, la situation est pire. Elles doivent boire et faire boire du champagne. Sur le prix de chaque bouteille consommée, elles reçoivent 5%, 15% sur le champagne le plus cher. Si la consommation d'alcool n'est pas satisfaisante aux yeux du patron, elles seront mises à la porte, retrouveront la rue et la clandestinité.

«Je me sens moralement mal, déclarait Emma Luisa Parra au cours de l'enquête de l'Aiuto Aids, un mal insupportable.» Aujourd'hui, Emma Luisa Parra n'est plus. Elle a été brutalement tuée, il y a quelques mois.

Son corps a été retrouvé abandonné au fond d'un bois. Elle a cessé de souffrir. Elle était venue en Suisse pour rejoindre une amie et fuir la misère. Elle avait payé 1200 francs à un intermédiaire. Elle venait vendre son corps pour survivre.

La voix et les sentiments d'Emma Luisa Parra, les images de sa mort brutale, les témoignages d'autres femmes que l'on a pu entendre lors d'une émission télévisée ne laissent pas indifférent. Pour combattre le sida il faut d'abord se battre pour la dignité des femmes.

Lorenza Sergi-Hofmann